

SERMON

SVR CES MOTS
DE L'EVANGILE SELON
S. Jean Chapitre 6. vers. 56.

*Celuy qui mange ma chair & qui boit mon
sang demeure en moy, & moy en luy.*

Prononcé en l'Eglise de Charenton
le iour de Pasques, 1632.

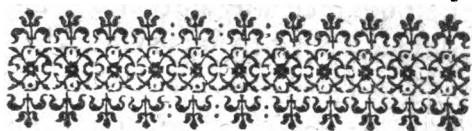
Par MICHEL LE FAVCHEUR,
*Ministre de la Parole de Dieu, en l'Eglise
Reformee de Montpellier.*



Et se vendent à Charenton,

Par JEAN MARTIN, demeurant à
Paris sur le Pont Saint Michel, à
l'Anchre double.

M. DC. XXXII.



SERMON

SVR CES MOTS
DE L'EVANGILE SELON
Saint Iean, Chapitre 6.
verset 56.

*Celuy qui mange ma chair, & qui
boit mon sang demeure en
moy, & moy en luy.*



Nous lisons au 28. chapitre
du liure de Genese que le
sainct Patriarche Iacob
s'estant arresté en Bethel,
comme il s'en alloit en Paddan-
Aram, & y ayant passé la nuit, cou-
ché seul sur la dure, sans autre cou-

A ij

4 *Ser. de l'Euang. selon S. Iean,*
uert que le ciel, ny autre cheuet que
des pierres, vit en songe vne eschel-
le qui du pied touchoit à la terre, &
du sommet atteignoit iusqu'au ciel,
par laquelle montoient & descen-
doient les Anges, & au dessus de la-
quelle Dieu se tenoit, luy disant; Je
suis l'Eternel, le Dieu d'Abraham,
ton pere, & le Dieu d'Isaac; Je don-
neray la terre sur laquelle tu dors à
toy & à ta semence, & ta semence
sera comme la poudre de la terre, &
sera multipliee en Occident & en
Orient, au Septentrion & au Midy,
& toutes les nations de la terre se-
ront benites en toy & en ta semen-
ce. Et yoicy ie suis avec toy, & je
garderay par tout où tu iras, & je
rameneray en ce pays. Car ie ne
t'abandoneray point que ie ne t'aye
fait ce que ie t'ay dit: & que là des-
sus estant esueillé il dit, Pour vray
l'Eternel est en ce lieu-cy, & ie n'en

ſçauoy' rien; & derechef ſaiſi d'une religieuſe frayeur ſ'eſcria, Que ce lieu eſt eſpouuantable? Ce n'eſt icy que la maiſon de Dieu & la porte du ciel. Ce que ce ſainct homme diſoit de Bethel, nous auons grand ſujet de le dire de ce ſacré lieu où nous ſommes, ayans eſgard à ce qui nous y eſt propoſé en ce texte & ſur cette table: & d'autant plus que Iacob ne vit lors qu'un type aſſez obſcur de l'aduénement futur du Meſſie, au lieu que nous voyons maintenant Ieſus Chriſt effectiuement exhibé pour noſtre redéption & ſalut; qu'il n'eût ce glorieux ſpectable qu'en un ſonge extraordinaire, au lieu que nous l'auons icy en un Sacrement ordinaire; qu'il n'ouit les promeſſes de la faueur & grace de Dieu ſur luy & ſur les ſiens, que ſous le type de la multiplication de ſa race & autres bénédictions temporelles en la tère.

A iij.

6 *Ser. de l'Euang. selon S. Jean,*
re de Canaan; au lieu qu'icy Dieu
nous promet en paroles expressees,
& nous confere en effets excellents
la Communion de son Fils, en la-
quelle proprement consiste le salut
eternel; & qu'en fin il receut cette
consolation là tout seul en vne vaste
campagne, au lieu que nous rece-
uons celle-cy, qui est incomparable-
ment plus douce, en la compagnie
de nos freres, dont le salut nous est
aussi cher que le nostre, & dans vn
Temple qui est particulièrement
consacré aux saintes assemblees
pour l'innuocation du Seigneur Je-
sus, pour la sanctification de ses Sab-
bats, & pour la commemoration de
sa mort & de sa resurrection, & qui
nous est comme vne image du Para-
dis celeste, là où quand il nous aura
recueillis, nous luy celebrerons vn
Sabbat eternel, & luy donnerons
gloire és siecles des siecles. Partant

chers freres, si nous auons à cœur nostre propre salut & la gloire de nostre Sauueur, c'est à nous d'exciter à la contemplation d'un si digne object toutes les facultez de nos ames, chacun de nous disant comme Moyse, quand il vit le feu bruslant és espines, & ne bruslant point les espines; Je m'approcheray & verray cette grande vision. Mais comme Dieu ne luy permit pas d'approcher de son buisson ny de la flamme pour en considerer la merueille, qu'il n'eust premierement quitté ses souliers attecques leur orure, & qu'il ne se fust mis en estat d'une singuliere reuerence deuant sa face; aussi vous deuez vous disposer à l'examen de ces paroles que vous venez d'entendre, & à la participation de la table qui est dressée icy deuant vos yeux, avec vn fort profond respect, en esloignant au-

8 *Ser. de l'Euang. selon S. Jean,*
tant qu'il vous est possible de vos es-
prits toutes imaginations, pensees,
sollicitudes & affections charnelles
& terrestres, si vous voulez que ce
Sermon & cette Communion vous
soyent salutaires.

Vn grand mystere, bien aymez,
nous est representé en ces mots de
nostre souuerain Docteur. Celuy
qui mange ma chair & qui boit mon
sang demeure en moy, & moy en
luy : lequel si nous voulons bien
comprendre, il nous y faut conside-
rer distinctement & par le menu ;
Premierement quelle est cette vian-
de & ce breuuage dont il parle, à
sçauoir sa chair & son sang ; Secon-
dement quel est l'usage qu'il nous
en ordonne, à sçauoir de manger
cette chair & de boire ce sang ; Tier-
tement quel est le fruiet qui nous
doit reuenir de ce manger & de ce
boire, à sçauoir de demeurer en luy

& de l'auoir demeurant en nous. Pour le premier, comme nous vous disions dernièrement, il y a deux sortes de vie au fidele, l'vne qui est corporelle & terrestre, & qui consiste en l'vniou de nos corps avecques nos ames, par le moyen de la chaleur natius, de l'humeur radicale & des esprits vitaux; L'autre qui est spirituelle & celeste, & qui gist en la conjunction de nos ames avecques Dieu par la confiance que nous auons en sa grace, par la deuotion dont nous sommes portez enuers luy, & par les religieuses pensées & chrestiens mouuements qui procedent de l'vne & de l'autre, & que le Saint Esprit produit d'heure en heure en nos ames. Mais comme les liens de nos corps avecques nos ames se relaschent facilement, nostre humeur radicale estant fort sujette à se consumer, nostre charne

10 *Ser. de l'Euang. selon S. Jean,*
naturelle à se r'attiedir, & nos esprits
vitaux à s'exhaler, dont s'ensuiuroit
bien tost l'extinction totale de la
vie s'il n'y estoit pourueu: ainsi arri-
ue-il aysément de l'alteration & de
l'affoiblissement aux moyens qui
nous tiennent, vnis avec Dieu, no-
stre foy se diminuant, nostre deuo-
tion se ralentissant, & nos bonnes
& saintes pensees se rendant sous
les iours & plus debiles & plus rares
d'où arrieroit infailliblement nostre
entiere separation d'avec Dieu s'il
n'y estoit apporté du remede. Voi-
la pourquoy Dieu qui nous aime,
& qui ne manque iamais de moyens
pour maintenir ses ceuures, ayant
pourueu à la reparation du dechet
qui se fait iournellement de la sub-
stance de nos corps, & à la conser-
uation de nostre chaleur, de nostre
humeur, & de nos esprits, par l'vsa-
ge ordinaire de la viande & du

breuage, a ordonné aussi à nos amés des aliments spirituels pour nous confirmer en la foy, nous eschauffer en la deuotion, nous suggerer toutes sortes de bons desirs, & nous faire continuellement aspirer à sa gloire & à nostre salut. De ces diuins & salutaires aliments l'Escriture est toute remplie, comme le Paradis terrestre l'estoit de toutes sortes de bons fruiçts pour la nourriture d'Adam & d'Eué. Mais cōme il y en auoit vn plus excellent que tous les autres, à sçauoir celuy de l'arbre de vie, qui estoit le Symbole & le Sacrement de l'immortalité bien-heureuse, dōt ils eussent iouy, s'ils eussent perseueré en leur innocence : aussi entre tous les objets qui seruent à entretenir nostre conjunction avec Dieu, il y en a vn qui surpasse tellement tous les autres en excellence & en nécessité, que

12 *Ser. de l'Euang. selon S. Jean*

sans luy ils nous seroient tous inutilles, & avec luy nous sont tres-profitables, à sçauoir nostre Seigneur I. Christ, C'est là nostre vray fruiet de vie, non certes, entant qu'il est Dieu: car si nous le considerions en cette qualité, nous le verrions tout bon, par consequent infiniment haïssant le mal; tout iuste, par consequent tres-porté à en faire vengeance; tout veritable, par consequent infailible executeur des menasses qu'il en a faites en sa Loy; tout puissant, par consequent munny de tous les moyens necessaires pour faire voir cette bonté, iustice & verité en la punition de ce mal sur la personne de quiconque en est le sujet & la cause, & ainsi ce nous seroit vn objet de frayeur & de desespoir, nos propres consciences nous conuainquants que ce mal là, qui est la butte vniue de sa haine, de ses

tonnerres, & de ses maledictions, se trouue en nous comme en tous les autres enfans d'Adam : ny mesme simplement, entant qu'il est manifesté en chair, car la simple incarnation n'eult pas satisfait à la iustice de Dieu pour nos fautes, & nous ne laisserions pas d'estre tousiours en estat de damnation : mais entant qu'il est mort pour nous, sa chair ayant esté navree, & son sang espandu pour la remission de tous nos pechez. C'est en cet esgard que les anciens sacrifices l'ont prefigure, estans autant de professions solennelles qu'il y auoit misericorde par deuers Dieu pour les pauures pecheurs, & que leurs pechez qui eussent deub estre punis par leur propre mort, deuoient estre expiez par celle d'un autre. C'est en cet esgard principalement que les Prophetes l'ont predit, comme vous le voyez

14 *Ser. de l'Euang. selon S. Jean,*
notamment au 53. des Reuelations
d'Esate. C'est en cét esgard que S.
Jean Baptiste le monstroit au doigt
en disant, Voicy l'Agneau de Dieu
qui oste le peché du monde, c'est à
dire, l'Agneau occis dés la fonda-
tion du monde, dont les Agneaux
que les Israélites offroyent à Dieu
tous les soirs & tous les matins n'e-
stoient que l'ombre & la figure.
C'est en cét esgard que les Euange-
listes & les Apostres le nous ont
baillé ordinairement pour propre
object de nostre foy, & pour princi-
pale matiere de nos recognoissan-
ces & de nos deuotiõs enuers Dieu,
iufques là que S. Paul au premier
Chapitre de la premiere aux Co-
rinthiens, appelle l'Euangile de Je-
sus Christ, la parole de la Croix, &
au second, dit qu'il ne veut scauoir
autre chose entre les fideles que Je-
sus Christ crucifié. Et c'est pour-

quoy Iesus Christ luy mesme en ce
 Sacrement de l'Eucharistie, auquel
 il nous conuie presentement, se re-
 presente à nous ; non comme re-
 gnant dans le Ciel, assis à la dextre
 de Dieu son Pere, triomphant au
 milieu de ses Anges & de ses saints :
 mais comme souffrant en la croix,
 mourant pour nos pechez, nous re-
 conciliant à Dieu par sa mort, quand
 il dit de son pain ; Ceci est mon
 corps qui est rompu pour vous, &
 de la coupe ; Cette coupe est la
 Nouvelle Alliance en mon sang qui
 est respandu pour vous & pour plu-
 sieurs en remission des pechez.
 C'est la raison aussi pour laquelle en
 ce lieu il ne se contente pas de nous
 dire, Qui croit en moy a la vie eter-
 nelle. Si quelqu'un mange de ce
 pain il viura eternellement. Celuy
 qui me mangera, viura de par moy
 Mais pour nous parler presclement en

16 Ser. de l'Euang. selon S. Jean,
quelle qualité nostre foy le doit
considerer, dit expressement; En
verité, en verité ie vous dy, si vous
ne mangez la chair du Fils de l'hom-
me & ne beuvez son sang, vous
n'aurez point vie en vous meime;
Celuy qui mange ma chair & qui
boit mon sang, a vie eternelle, & ie
le resusciteray au dernier iour. Car
ma chair est vraiment viande, &
mon sang est vraiment breuuage.
Celuy qui mange ma chair & qui
boit mon sang, demeure en moy, &
moy en luy. Car par ces mots de
chair & de sang ainsi formellement
distinguez, il a voulu indiquer à ses
auditeurs la separation qui en deuoit
estre faite en sa mort, comme elle
fut faite bien tost apres reellement
& effectiuement. Ce qu'il nous a
donné encor plus expressement à
entendre quand il nous en a ordon-
né la commemoration solemnelle

sous les signes distincts du pain & du vin; à fin que nous ne pensions point icy prendre son corps pour la sustentation de nostre ame, tel qu'il est à present au ciel, vivant & glorieux, mais tel qu'il estoit en la Croix lors qu'il a fait l'expiation de nos crimes & nostre reconciliation avec Dieu, & qu'ainsi toutesfois & quantes que nous mangerons de ce pain & que nous boirons de cette coupe nous annoncions sa mort iusques à ce qu'il vienne. Remarquez bien ceçy, mes freres, contre l'erreur de ceux de l'Eglise Romaine, qui faisans de ce Sacrement vn tombeau du corps de Iesus Christ, car ils veulent que quand il a dit, Cецy est mon corps, il faille entendre, Sous ceçy ou sous ces accidens est mon corps, qui seroit l'inscription d'vn sepulcre, non l'institution d'vn Sacrement, ne croyent pas ce-

18 *Ser. de l'Euang. selon S. Iean,*
pendant l'y prendre comme mort,
mais comme informé de son ame
& ayant son sang en ses veines.
C'est ce qu'ils appellent la Conco-
mitance, & par où ils pensent bien
excuser le retranchement qu'ils ont
fait de la coupe de l'Eucharistie.
Mais en effect c'est vne absurdité
tres-absurde. Car si cette preten-
duë Concomitance pouuoit auoir
lieu quelque part, & que par le corps
il fallut entendre le corps avec le
sang, & par le sang, le sang avec le
corps; certes ce ne pourroit estre es
endroits esquels est faite vne mani-
feste distinction du corps d'avec le
sang. Pour exemple, quand il est
dit, *Leuit. 7.* Il respandra le sang
du sacrifice des prosperitez, mais la
chair en sera mangée, & au 8. Il res-
pandit le sang au bas de l'Autel,
mais il fit brusler la chair hors du
camp; & au *Pseaume 79.* Ils ont

donné les corps morts de tes serui-
teurs pour viande aux oyseaux des
cieux, ils ont espartu leur sang
comme eau, & au 13. de l'Epistre
aux Hebreux, Les corps des bestes
dont le sang est apporté pour le pe-
ché dedans le Sanctuaire, sont bru-
lez hors du camp : là le mot de
corps ne peut pas comprendre le
sang avec soy, ny celuy de sang non
plus comprendre avec soy celuy
de corps, pource qu'ils sont expref-
sément distinguez l'un de l'autre, &
que le sang y est representé comme
espandu hors de son corps, & le
corps comme ouuert par diuerses
playes & vuidé de son sang. Or icy
Iesus Christ distingue formelle-
ment l'un de l'autre, quand il dit en
ce texte, Celuy qui mange ma chair
& qui boit mon sang, demeure en
moy & moy en luy : & quand en ce
sainct Sacrement il dit du pain, Ce-

20 *Ser. de l'Euang. selon S. Jean,*
cy est mon corps qui est rompu
pour vous, & puis separement de la
coupe, Cette coupe est la Nouvelle
Alliance en mon sang qui est res-
pandu pour vous en remission des
pechez. Icy donc la Concomitan-
ce n'a point de lieu, estant plus qu'e-
vident qu'un corps rompu & vuidé
par ses playes ne contient plus son
sang, non plus que le sang espandu
n'est plus contenu en son corps.
Reste doncques que nous disions
selon les paroles de Iesus Christ &
selon la nature de ce mystere, qu'il
nous represente icy son corps com-
me mort, à fin qu'attirez par la bone
odeur de ceste victime offerte pour
nous, nous nous assemblions tous
à l'entour, & nous repaissions de sa
chair, suivant ce qu'il a dit luy mes-
me, que là où est le corps, là s'assem-
blent les Aigles, c'est à dire les ames
vrayement affamees & alterees du

desir de sa grace. Car sa chair est vrayement viande, comme il disoit vn peu auparauant. Non certes, qu'elle soit vrayement la viande du corps, comme si elle nous estoit donnee pour soustenir nostre vie corporelle, car nos aduersaires mesmes n'oseroient dire qu'elle nous soit donnee pour viande en cette qualite, veu qu'ils disent ordinairement que c'est la viande de l'entendement, non du ventre: mais entant qu'elle fait vrayement pour la nourriture de l'ame, ce que la viande materielle fait pour celle du corps, & mesme d'une facon beaucoup plus parfaite. Car premiere-ment les viandes charnelles sont choses mortes d'elles mesmes, & qui sans l'action de nostre chaleur naturelle n'auroyent nulle efficace: le corps de nostre Sauueur au contraire est d'une nature viuifiante, &

22 *Ser. de l'euang. selon S. Jean,*
agist en nous & sur nous par sa propre vertu, & non point par la nostre, comme estant veritablement, ainsi que Iesus Christ mesme le qualifie, vn pain de vie, vn pain viuant, vn pain viuifiant. Secondement les viandes materielles sont d'une nature beaucoup moins digne & moins parfaite que la nostre, & pourtant ne peuuent iamais remplacer suffisamment ce qui est descheu de nostre suc primitif: nostre Seigneur Iesus au contraire est d'une qualite & condition plus excellente sans comparaison que la nostre, & pourtant repare avec aduantage tous les defauts & toutes les foibleesses qui nous arriuent, & nous va tousiours perfectionnant & esleuant au dessus de nous mesmes, à mesure que nous en vsons, iusques à tant que nous deuenions semblables à luy, & que nous soyons faits

participans de sa nature Diuine. Finalemēt, les viandes externes ont d'ordinaire avec le suc vtile certain marc inutile qu'il en faut separer avec peine : mais en cette viande spirituelle il n'y a rien qu'un suc tres excellent, c'est à dire, ne se trouue en Christ ny en l'Histoire de sa mort & de sa passion rien qui ne soit diuin & parfaitement propre à entretenir nostre foy, à soustenir nostre esperance, à ralumer nostre deuotion, & à fortifier en tout bien nostre homme interieur.

Mais comme Dieu ayant logé nos premiers pere & mere dedans le Paradis terrestre, au milieu duquel il auoit planté l'arbre de vie, il ne leur seruit de rien d'auoir vn si excellent fruiçt, pource qu'ils n'en daignerent gouster; aussi ne nous seruiroit-il de rien d'estre nourris en l'Eglise de Dieu, & d'y

24 *Ser. de l'euang. selon S. Jean,*
auoir la chair & le sang de nostre
Sauueur, si nous nous contentions
ou de contempler ces salutaires ali-
ments, ou d'en celebrer l'excellen-
ce. Le principal est d'en vler com-
me Iesus Christ mesme le nous or-
donne, si nous voulons auoir la vie,
c'est à dire, de manger sa chair, & de
boire son sang. Pour cet effet il nous
en faut rechercher le moyen, &
voir si cela se doit faire d'une façon
charnelle ou d'une maniere spiri-
tuelle. Il y en a qui croyent qu'il ne
s'en faut point enquerir, pource que
c'est vn secret incomprehensible,
mais ils s'abusent gradement, pour-
ce qu'ils ne distinguent pas les actions
qui nous sont ordonnees à faire
d'avecques les objects qui nous sont
proposez à croire. Car de plusieurs
objects qui nous sont proposez à
croire la verite nous est bien affir-
mee, mais le comment ne nous en
est

est pas expliqué, comme sont pour exemple la Trinité & l'Incarnation. Mais pour les actions que Dieu nous a ordonné de faire, il ne nous en a point caché la manière, pour ce que si nous n'en sçauions pas le comment, ou nous ne les ferions point tout à fait, ou nous les ferions au hazard. Puis donc que ce manger & ce boire est chose que Iesus Christ nous commande, il nous faut de nécessité sçauoir comme il se fait. Or ne peut-ce estre corporellement; Premièrement, pource qu'il ne s'agist pas icy de la vie corporelle; S'il estoit question de la nourriture ou de la guerison du corps, comme quelques Medecins Grecs ordonnerent anciennement contre certaines maladies de manger de la chair de l'homme, de sa ceruelle & de ses mouelles, & d'en boire mesme du sang, ce que plusieurs epilep-

B

26 *Ser. de l'Euang. selon S. Jean,*
tiques obseruoient, qui alloient boire
le sang tout bouillant és playes
des Gladiateurs, comme en des va-
ses animez & viuans, on se pour-
roit imaginer icy quelque chose de
tel; encor qu'il ne se trouuera iamais
que Dieu ait ordonné chose appro-
chante de cela pour quelque occa-
sion que ce soit. Mais s'agissant icy,
comme nos aduersaires mesmes
l'auoient, de la vie spirituelle, il n'y
a point d'apparence d'y prendre ce
que nostre Seigneur nous y dit de
ce manger & de ce boire autrement
que d'une façon spirituelle & mysti-
que. Et puis considerez, ie vous prie,
si c'est le corps ou si c'est l'ame que
nostre Sauueur pretend de nourrir
avec cette chair & avec ce sang.
Certes ils m'auoieront que c'est l'a-
me. Si c'est l'ame qui est nourrie, il
faut que ce soit l'ame qui mange. Si
c'est l'ame qui mange, il faut neces-

fairement que ce soit d'une façon conforme à sa nature. Car ni le corps ne peut pas manger spirituellement, ni l'ame corporellement: mais le corps mange avec la bouche, & l'ame avec la foy. Avec cela ie ne voy pas comment peut compatir cette manducation corporelle avec la nature & condition du corps de Iesus Christ, soit que ie le regarde tel qu'il est en foy, car s'il est mangé corporellement, il faut que ce soit ou par pieces, or vn corps impassible & glorieux, comme il est, ne peut pas estre mis en pieces; ou tout entier, or vn corps humain, gros & grand ne scauroit estre mis tout entier en la bouche d'un homme, passer par son gosier, & estre receu en son estomach: soit que ie me le represente tel que se le figurent nos aduersaires, car ils pretendent qu'il y est d'une façon indiuisible, sans y

28 *Ser. de l'Euang. selon S. Jean,*
pouuoir ni exercer ni receuoir aucune action corporelle : bref à la façon d'un esprit : or s'il y est à la manière d'un esprit, il y est donc mangé tout de mesme; s'il n'y peut ni exercer ni receuoir aucune action corporelle, il n'y peut donc manger ny estre mangé corporellement. Certes il n'y est pas maché & diuisé avec les dents, & toutesfois c'est en quoy gist proprement la manducation corporelle. Car de dire qu'il est receu par l'organe de la manducation, cela ne suffit pas pour prouuer qu'il est vrayement mangé; veu que si manger vne chose n'estoit que la receuoir par la bouche, il n'y auroit point de difference entre le manger & le boire, & que tout ce qu'on prendroit par la bouche, on le mangeroit, ce qui est euidentement faux. Car Ionas est bien dit auoir esté englouty par vn grand poisson, mais

non pas mangé, pource que le poisson ne le mascha pas, mais l'auala, dont quelques vns des sainct's Peres ont dit qu'apres l'auoir ainsi aualé il estoit encores à ieun. Vn malade prend bien par la bouche des pilules & des bolus; mais on ne dit pas qu'il les mange, pourquoy? Pource qu'il les auale sans les mascher. Ainsi quand nos aduersaires prendroient par la bouche le corps de Christ, comme ils pretendent, ils ne le mangeroient pas pour cela, puis qu'ainsi est qu'ils ne le maschent pas donc le peuuent mesme mascher.

Mais ie veux que ceste manducation soit possible, ie demãde à quoy elle est bonne. En reuiet-il quelque vtilité au fidele, pour le corps ou pour l'ame. Point du tout, car si vne viande mangée corporellement profite à nostre corps, il faut que ce soit ou par sa substance, en-

30 *Ser. de l'Euang. selon S. Jean,*
tant qu'elle est conuertie en la nostre; ou par ses qualitez, entant qu'elle nous eschauffe, rafraischit, desseiche, ou humecte. Or ni l'vn ni l'autre ne peut conuenir à la chair de Christ mangée au Sacrement. Ce n'est donc pas au corps qu'elle sert. Ce n'est pas à l'ame non plus, ni pour en nourrir la substance, ou reparer quelque dechet qui y soit arriué, car estant simple, indiuisible, incorruptible & immortelle, elle ne peut receuoir ni dechet ni reparation; ni pour fortifier & pour restaurer les vertus Chrestiennes en elle, car elle ne se communique point par contiguité locale, ni par attouchement corporel, mais par les enseignemens qu'il nous donne en sa sainte parole, & par ses grâds & inenarables bien-faits. Mais possible en reuiet-il quelque aduantage à la gloire de Iesus Christ. Au

contraire cela l'expose à diuers inconuenienstout à fait dérogeans à sa condition glorieuse. Car si cette manducation auoit lieu, il s'en suiuroit que Iesus Christ pourroit estre deuoré par ses ennemis, que les meschans & reprouuez pourroient manger sa chair & boire son sang, que mesmes personnes pourroient participer à la table de Christ & à la table des Diables, que Christ & Belial, entre lesquels l'Apostre proteste qu'il n'y a point de Communion, pourroient habiter en mesme logis, que Christ enfin venant, comme il peut arriuer, à estre pris par personnes malades ou de foiblesse d'estomach, ou de lienterie, pourroit, ie ne diray point quoy, il est tres-facile à penser, & seroit trop horrible à dire. I'espargne vos oreilles & ay plus d'esgard à ce que requiert la saincteté du lieu où nous

32 *Ser. de l'Evang. selon S. Jean,*
sommes, qu'à ce que merite l'absur-
dité de l'erreur que nous refutons.

Puis donc qu'il appert par tant de
raisons que ce n'est pas corporelle-
ment que la chair de Christ est man-
gée, reste de nécessité que ce soit
spirituellement. Aussi recognoi-
strez-vous clairement par la com-
paraison de toutes les parties de ce
Chapitre que nostre Seigneur Ie-
sus Christ y prend pour vne mesme
chose, venir à luy, manger sa chair,
boire son sang, le contempler &
croire en luy. Car quand il dit au 35.
verset, *Je suis le pain de vie, qui vient
à moy n'aura point de faim, & qui
croit en moy n'aura iamais soif; qui
ne voit qu'il expose ces mots figu-
rez de, manger sa chair & de boire
son sang par ceux de, venir à luy &
de croire en luy? Et quand il dit au
54. Celuy qui mange ma chair &
qui boit mon sang, a vie eternelle, &*

ie le ressusciteray au dernier iour : à qui n'est-il visible, que c'est le mesme qu'il dit au 40. C'est icy la volonté de celuy qui m'a enuoyé, que quiconque contemple le Fils & croit en iceluy, ait vie eternelle, & pourtant ie le ressusciteray au dernier iour? Or sont les actes de la foy exprimez par ceux de la bouche par vne suite fort naturelle des Metaphores, dont l'Escriture vse ordinairement pour nous signifier tout ce qui regarde l'estat de l'homme interieur. Car puis que l'vnion de nos ames avec Dieu est appelée vie, & les moyens qui entretiennent cette vnion, viande & breuuage, & le desir que nous en auons, Faim & Soif, il est bien raisonnable que l'vsage de ces moyens soit appelé Manger & Boire; veu mesme qu'il y a entre le manger & le boire, & cette action de la foy vne tres-grande conue-

34 *Ser. de l'Euang. selon S. Jean,*
nance. Car comme la viande estant
apprestee & mise sur la table pour
en substantier nostre corps & en ap-
paier nostre faim, nous la prenons
& mettons dedans nostre bouche,
& la maschons, & la goustons, &
l'aualons dedans nostre estomach,
& l'ayant cuitte & digeree la con-
uertissons en nostre substance: ainsi
quand nostre Seigneur Iesus Christ
nous est proposé en l'Euangile & sur
cette table, si nous sommes vraye-
ment fideles, nous le prenons tout
aussi tost, & le nous appliquons par
foy, comme le Sauueur du monde
en commun, & le nostre en particu-
lier: & appliquants nos plus solides
& plus fortes pensees, comme les
dents de nostre esprit, à ce diuin
objet, considerons exactement &
avec soin sa passion, en meditons
toutes les circonstances, la diuisions
en autant de parties & de morceaux.

que nous en peut fournir son histoire & nostre meditation ; puis ayant bien gousté cette viande & l'ayant bien pourmencee par nostre esprit, la ferrons en nostre memoire, pour en rassasier à toute heure nostre ame, en mortifier tous nos vices, en fortifier toutes nos vertus, en somme en parfumer & en embauser toute nostre vie. L'Euangile nous dit en commun que Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, & que ce Fils unique a tellement aimé ses brebis qu'il s'est donné soy-mesme à la mort, à fin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait vie éternelle. Moy là dessus qui suis affamé de la grace & alteré de la vie éternelle, reçois cette vérité là avec vn plein contentement, embrasse vn si grand bien avec vn intime contentement, & sachant que le Fils de Dieu m'a

36 *Ser. de l'Euang. selon S. Jean,*
aimé, & s'est liuré soy-mesme pour
moy, medite avec affection, avec
zele, avec rauissement cette passion:
Passion iadis si amere & si doulou-
reuse pour luy, & maintenant si
douce & si salutaire pour moy. Je
ne me contente pas de la contem-
pler en general & d'yne seule veüe,
mais prens plaisir à la considerer en
toutes ses parties & en tous ses es-
gards, en me representant comme il
s'est interposé volontairement en-
tre la Iustice de Dieu & mes iniqui-
tez, comme il a pris sur soy ma coul-
pe & celle de tous ses esteus, comme
il a eu autant de honte & autant de
tristesse de nos pechez que s'il les
eust commis luy-mesme, chose en-
tierement impossible; comme en-
cor qu'il fut venu pour cette heure
là, neantmoins quand elle est ve-
nuë son ame en a esté troublée,
comme il en a sué sang & eau de

deffresse, comme il a esté saisi, garrotté, trainé par tous les tribunaux civils & Ecclesiastiques de la Judée, comme il a esté vilipendé, battu, flagellé, cloué en vne croix en la compagnie de deux brigands, comme toutes les frayeurs de l'Eternel se sont rangees en bataille à l'encontre de luy, comme toutes les consolations & les ioyes qu'il auoit accoustumé de receuoir de son Pere, ont tout à coup abandonné son cœur, le laissant en proye aux douleurs & aux angoisses de toutes sortes, comme en cette extreme agonie il s'est escrié, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné, & comme en fin apres toutes ces grandes & extraordinaires souffrances il a voulu subir la mort, pour m'acquiescer la vie. Ainsi ie vay maschant & remaschant en mon ame cette viatede Diuine & salutaire, puis venant à

38 *Ser. de l'Euang. selon S. Jean,*
considerer la cause qui a peu induire
ce bon Sauueur à souffrir pour moy
tant de mal, & à me faire tant de
bien, luy qui est le Seigneur de gloi-
re à moy qui suis vn pauvre ver de
terre, luy qui est le Sainct des
Saincts à moy qui ne suis qu'un mi-
serable pecheur, luy qui est le *Fils*
bien-aimé à moy qui suis de nature
enfant d'ire; & n'en trouuant point
d'autre que sa pure misericorde &
sa charité gratuite, ie gouste avec vn
inestimable plaisir la douceur de ce
grand amour, & m'escrie, O amour
grand, amour immense, amour
vrayement de Dieu, Dieu vraye-
ment tout amour, dequoy te pour-
ray-ie iamais recognoistre comme
tule merites? Quand ie t'immole-
ray mon corps, quand ie te sacrifie-
ray mon ame, ie te doy desia l'un
& l'autre pour le benefice de ma
creation, mais pour celui de ma

demption que te pourray-ie rendre? Au premier ceuvre tu m'auois donné à moy-mesme, au second tu t'es donné toy-mesmes à moy, & te donnant à moy, tu m'as redonné à moy-mesmes. Donné doncques & redonné, ie te suis redeuable deux fois pour moy, mais que te rendray-ie maintenant pour toy? Ie te feray vn humble hommage de mon estre & de mon bien estre, ie te celebreray pour mon Createur, & pour mon Redempteur, ie me consacreray viuant & mourant à ton obeyssance, & ne m'estimeray bien-heureux, soit que ie rampe maintenant sur la terre, soit que ie reigne vn iour dedans les cieux, qu'ensant que ie pourray seruir à l'illustration de ta gloire. C'est tout ce que peuuent tes creatures, & tout ce aussi que tu exiges d'elles. De ces douces & religieuses pensees, mes

40 *Ser. de l'Evang. selon S. Jean,*
freres, de cét objet si aymable qui
me les fournist, ie remply toute la
capacité de mon cœur, & tout ce
que ie puis avoir d'esprit & de mé-
moire pour l'incorporer autant qu'il
m'est possible à moy-mesme, ou
pour mieux dire m'incorporer au-
tant qu'il m'est possible à luy. Or
quand ie vous parle de ce que
ie fay & de ce que ie sen, i'enten
parler de ce que doit sentir & faire
tout vray fidele en cette occasion,
& vous expose comme ie puis ce qui
se peut mieux concevoir que dire,
que c'est que manger la chair du
Seigneur & que boire son sang.

Mais oyons maintenant le fruit
que nostre Sauveur nous promet de
ce manger & de ce boire. Celuy,
dit-il, qui mange ma chair & qui
boit mon sang, demeure en moy &
moy en luy. Il demeure en moy
par la foy, & ie demeure en luy par

mon Esprit; il demeure en moy par deuotion, & ie demeure en luy par dilection; il met en moy tout son contentement, & ie mets en luy tout mon bon plaisir; il ne se separe iamais de moy, & ie ne me separe iamais de luy; bref il est fait vn avec moy, comme ie suis vn avec le Pere. Vnion spirituelle & mystique, combien differente, ô bon Dieu! de celle que s'imaginent nos aduersaires? Car premierement, selon eux on pourroit bien dire que Iesus Christ demeure au fidelle, mais non que le fidelle demeure en Iesus Christ, sinon que comme ils pretendent que le fidelle mange nostre Seigneur Iesus corporellement, ils pretendissent aussi que nostre Seigneur mangeast corporellement le fidelle. On pourroit bien dire aussi, selon leur creance, que Iesus Christ est au fidelle, s'vnissant

42 *Ser. de l'Euang. selon S. Jean,*
avec luy d'une vnion passagere &
momentanee, à sçauoir pour au-
tant ~~de~~ temps que les especes du
pain & du vin, comme ils par-
lent, sont dedans l'estomach; mais
on ne peut pas dire qu'il y demeure.
Or Iesus Christ ne parle point icy
de visiter le fidelle en passant, mais
de demeurer tout à fait en luy, car
il ne veut pas estre es fidelles com-
me vn estrangier ou comme vn pas-
sant qui se destourne pour loger,
mais s'vnit à luy à tousiours pour le
soustenir au dehors contre toutes
les tentations du Malin, pour le vi-
uifier au dedans par l'Esprit de sa
grace, pour le mouoir & le con-
duire en toutes les parties & fon-
ctions de la vie spirituelle, pour le
faire comme vne mesme personne
avec luy, pour couvrir la turpitude
de ses pechez, en le parant d'une iu-
stice & innocēce tres-parfaite, pour

l'aymer; enfin près & loin, & ne faire iamais diuorce avec luy. Ce que le S. Esprit nous voulant donner à entendre en ses Escriptures, il nous y décrit cette vnion là par la cõparaison de toutes sortes de conjunctions naturelles, artificielles & morales qui se voyent icy bas entre les choses corporelles, comme du fondement avec l'edifice, du sep avecques les sarments, du chef avec les membres, du tronc avec les greffes; du vestement avec la personne, du mary avec la femme, & de la viande avec le corps: les employant toutes ensemble à illustrer celle-cy seule, à fin de nous représenter par les perfections sensibles & corporelles qui sont esparées en celles-là, les mystiques & spirituelles qui sont ramassées en celle-cy. Premièrement donc, pource que lors que nous sommes vnis à Christ,

44 *Ser. de l'Euang. selon S. Jean,*
il nous soustient tres-puiffamment
contre toutes les secouffes des ten-
tations qui nous pourroient estre li-
urees, il compare cette vnion à celle
du fondement avec l'edifice. Puis
pource que le fondement donne
bien à l'edifice la fermeté, mais ne
luy donne pas la vie; pour nous ap-
prendre comme Iesus-Christ non
seulement appuye au dehors ceux
qui sont vnis avec luy, mais les viui-
fie au dedans, & les fait croistre &
fructifier par sa grace; il vse d'une
seconde similitude, & nous repre-
sente cette vnion par celle du sep
avec les sarments. Et d'autant que
ni le fondement ne scauroit mou-
voir l'edifice, ni le sep les sar-
ments, ni les conduire çà & là pour
s'esloigner de ce qui leur peut estre
contraire, & rechercher ce qui leur
est duisible: pour nous monstrier
que Iesus Christ par d'vnion que

nous auons avec luy nous donne, outre le soustien & la vie, le mouuement & la conduite, il nous propose cette vnion sous la similitude de celle du chef avec les membres, auxquels il influé la vertu de sentir & de se mouuoir, & lesquels il adresse par son Esprit. Mais tout cela n'exprimoit pas encor suffisamment la nature de cette vnion, pour ce que le chef est bien vni à tous les membres, mais c'est entant qu'ils sont parties du corps dont il est aussi luy mesme partie, & que luy & eux ne font tous ensemble qu'une mesme personne. Pour doncques nous apprendre qu'encor que nous soyõs tous personnes distinctes d'avec celle de Iesus Christ, cela n'empesche pas que nous ne soyõs vnis avec luy d'une tres-estroite vnion, pour croistre en luy, & estre puissamment fortifiez par son Esprit en l'homme

46 *Ser. de l'Euang. selon S. Iean,*
interieur, il la nous a voulu encor
descrire par celle du tronc avec
le greffe qui est enté dessus, & qui
deuient vne mesme plante avec
luy. Cela mesme ne suffisoit pas,
pource qu'en toutes ces vnions-là
le terme principal acquiert bien à
ceux qui sont vnis avec luy quelque
vertu & quelque aduantage, mais
ne couure pas les defauts & les dif-
formitez qui y sont. Pourtant à fin
que nous scachions que Iesus Christ
non seulement nous donne par l'v-
nion que nous auons avec luy, l'ap-
puy, la vie, le mouuement, & com-
me vne mesme subsistence avec luy,
mais quāt & quant couure tous nos
defauts, imperfections & pechez d'v-
ne couverture si precieuse, si belle,
& si parfaite, qu'au lieu de paroistre
deuant Dieu pecheurs, comme nous
sommes tous naturellement, nous
paroissons iustes & irreprehensibles

deuant sa face par l'imputation gratuite de son obeyssance; il compare cette vnion à celle de nos habits avec nos personnes, disant que nous tous qui auons esté baptisez, auons esté reuëstus de Christ. Encor n'estoit-ce pas assez : car toutes ces vnions la sont vnions materielles qui requierent ou continuité, ou pour le moins contiguité entre les choses vnies, ce qui n'est pas icy. Pour nous asseurer donc que soit que nous soyons près de Christ, comme nous serons en son Paradis, soit que nous en soyons esloignez, comme nous sommes maintenant, il y a tousiours entre luy & nous vne tres-estroite vnion, qui est fondée en l'Alliance qu'il a contractée avec nous, & s'entretient de son costé, par sa bienveillance enuers nous, & du nostre par nostre foy & deuotion enuers luy;

48 *Ser. de l'Euang. selon S. Jean,*
il la compare à celle qui est entre le
mary & la femme, qui soit proches
soit esloignez, sont tousiours vne
mesme chair par la nature du ma-
riage, & gardent tousiours près &
loin des affections cordiales l'vn en-
uers l'autre, qui les font estre vn
mesme cœur. Tout cela faisoit bien
voir l'excellence de nostre conion-
ction avec Christ, mais ne mon-
stroit pas ce qu'elle a de plus confi-
derable & de plus consolatoire pour
nous, à sçauoir sa duree & fermeté
indissoluble: car toutes ces vnions-
là sont sujettes à estre dissoutes, l'e-
difice peut estre abbatu & rasé de
dessus son fondement, les sarments
estre retranchez de leur sep, la teste
estre coupee & separee de ses mem-
bres, le greffe estre arraché du tronc
auquel il est enté, le corps estre des-
pouillé de son vestement, & le mary
repudier sa femme. S'il en estoit de
mesme

mesme de nostre association avec Christ, ce nous seroit parmy les ioyes qu'elles nous pourroit apporter vn grand sujet d'apprehension & de crainte. Pourtant à fin que nous soyons certains qu'il n'en est pas ainsi de son vnion avec nous, mais qu'elle est ferme, intime & inseparable à iamais, il l'accompare à celle de la viande avec le corps qui la reçoit ; pource que depuis qu'une fois la viande est parfaitement digeree, elle est vnie, meslee, & incorporee si exactement avec toutes les parties du corps qu'elle ne scauroit en façon du monde en estre separee, ny Iesus Christ non plus d'avec le fidelle, depuis qu'une fois il l'a joint à soy, & fait participant de ses dons, qui sont sans repentance. Ce sont là les faueurs, les graces, les consolations

C

50 *Ser. de l'Euan. selon S. Iean,*
& les aduantages qu'il promet icy
au Chrestien qui mange sa chair
& qui boit son sang.

Surquoy nous aurions encor à
vous dire plusieurs choses tres-
considerables, mais la longueur
de l'action que nous auons à ce-
lebrer, nous aduient de finir cel-
le-cy; ce que nous allons faire
apres que nous vous aurons ex-
hortez au nom de ce benin Sau-
ueur, & par tout l'interest que
vous auez à vostre propre bien &
salut, de considerer attentiu-
ment & d'engrater fort profon-
dement en vos cœurs, ce que vous
venez d'entendre sur ce sujet.
Vous auez ouy premierement,
tres-chers freres, quelle est la
vraye viande & le vray breuuage
de l'ame. C'est Iesus-Christ mort
en la Croix & sacrifié à Dieu pour
nos fautes. Arrestons nous donc

là, & en rassasions la faim & la soif de nos ames. Toutes les autres choses que la nature, la Philosophie, & toutes les Religions humaines nous peuvent promettre ou donner ne sont que vanité au prix; & si nous nous pensons repaistre de ces choses-là, nous nous trouuerons comme celuy dont il est dit en Esaye, qu'il songe qu'il mange, & au matin se trouue vuide, pource que ce sont toutes viandes creuses. Mais Iesus Christ crucifié est vne viande solide, qui contente la conscience, refiouyt le cœur & restaure l'ame. Là, là nous trouuerons, si nous l'y cerchons comme il faut, ce qui ne se trouue nulle part ailleurs, Sapiënce, Iustice, Sanctification & Redëption, & en vn mot tous les thresors de la misericorde du Pere, de la dilection du Fils, de

52 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*
la consolation de l'Esprit & de la
felicité des Esleus. Ayons-le donc
tousiours deuant nos yeux pour
nourrir nostre foy, entretenir no-
stre esperance, exciter nostre cha-
rité, embraser nostre zele: en cette
action notamment où il se repre-
sente, s'exhibe & se donne à cha-
cun de nous par ces signes sacrez
du pain & du vin que nous auons
sur cette sainte table. Quand
doncques nous voyons ce pain
dont la substance est du froment
qui pour deuenir pain, propre à
fortifier nostre cœur, a esté foulé
& battu en l'aire, brisé au moulin,
pestri en la may, cuit au four;
quand nous voyons ce vin dont
la substance est des raisins qui ont
esté foulez & pressez pour nous
deuenir vin & pour nous resiouyr
le cœur: representons nous Iesus
Christ luy mesme, qui pour nous

acquérir la vie éternelle, & la nous ayant acquise vne fois la nous conseruer à tousiours, s'est exposé à toutes sortes de souffrances & de douleurs : & quand ce pain & ce vin nous sont presentez & donnez au nom du Seigneur, faisons estat que par la tradition externe & visible qui nous est faite de ces signes, nous est transferé en effect Iesus Christ & tous ses merites, son Esprit & toutes ses consolations, son Paradis enfin avec toutes ses felicitez & ses gloires.

Vous auez ouy en deuxiesme lieu, que pour tirer profit & aduantage de ce grand bien que Dieu nous a donné, il le nous faut particulièrement appliquer vn chacun à son propre cœur par vne vraye & viue foy, qui

54 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*
est ce que nostre Seigneur appelle manger sa chair & boire son sang. A cela nous conuie cette action & la solemnité de ce iour. Christ nostre Pasque a esté sacrifié pour nous, parquoy faisons en tous la feste, & en mangeons la chair, non avec viel leuain, ni avec leuain de mauuaitié & de malice, mais avec des pains sans leuain de sincerité & de verité. Les Iuifs en ce temps repurgeoient leurs maisons de tout viel leuain, recherchoient mesme iusques dans les cachettes des rats pour voir si d'aventure ces animaux y en auoient porté, & apres auoir protesté que s'il en restoit en quelque endroit qu'ils n'eussent pas peu descourir, ils desiroient qu'il fut tenu comme la poussiere de la terre, se mettoient à manger de la chair de

l'Agneau avec ioye. Nous, mes freres, faisons en de mesme, pratiquans spirituellement ce qu'ils obseruoient charnellement & à leur mode. Nettoyons nous premierement du leuain de nos passions & de nos conuoitises par vne vraye repentance, puis prions Dieu qu'il nous repurge de nos fautes cachees, & qu'il nous guerisse des maladies que nous mesmes ne sentons point : & lors mettons nous à manger la chair de son fils bien-aymé non tant en signe avec la bouche, qu'en elle mesme par la foy. Qu'icy doncques chacun de vous excite & reueille tout ce qu'il a, soit d'esprit, soit de zele, & qu'il se figure de voir avec ces mesmes yeux dont il me voit en cette chaire, Iesus Christ mesme attaché pour luy à la Croix, & luy disant avec cette

56 *Ser. de l'Euan. selon S. Iean,*
diuine voix, dont il resiouyt dans
le ciel ses Anges & ses Saincts,
Regarde à moy, ame fidelle, &
contemple ton Redempteur, en
quel estat il a voulu estre pour
toy, Voy ma teste couronnee
d'espines, ma chair nuë & toute
meurtrie, mes nerfs & mes mus-
cles tendus avec violence, mes
mains & mes pieds transpercez
avec les clous de mes bourreaux,
& mon ame avecques les flesches
de l'indignation de Dieu dont
elle succe le venin. O ame, crois-
tu que ie t'ayme, & m'aymes-tu
aussi de ton costé? & qu'à l'instant
il luy responde, O Seigneur ie
sçay que tu m'aymes & tu sçais
aussi que ie t'ayme; mon Seigneur
& mon Dieu, ie n'ay & ne veux
auoir tant que ie viuray autre Sau-
ueur que toy; Que là dessus, ainsi
qu'une Aigle rauissante, il vole

avec auidité sur ce corps, en boiue le sang, en mange la chair, mette en luy seul toute l'assurance de son salut, se baigne en la consideration de cette grande charité de laquelle son Redempteur l'a aymé, en face ses delices, sa gloire & son souuerain bien.

Vous me direz, Ic m'efforce bien d'en vser ainsi quand ie vien à ce Sacrement, & de manger de cette façon-là la chair de mon Sauueur; mais quelque chose que ie fasse, ie n'y sens point la douceur que vous y trouuez, & ne puis exciter mon ame à ces rauissements, lesquels si ie pouuoys auoir ie m'estimeroy bien-heureux. Certes ie vous plain, freres, ie di vous qui estes en cét estat, mais si vous vous estonnez de ce degoust-là, ie vous en diray la raison, & si vous vous en affligez, ie

58 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*
vous en monſtreray le remede.
Premierement ce que vous ne
gouſtez pas cette Manne que
Dieu vous enuoye des cieux, c'eſt
pource que vous eſtes pleins de
l'amour de vous meſmes, de la
conuoitiſe du monde & des deli-
ces de peché. Vous auez tou-
jours le cœur comme les Iſraëli-
tes charnels aux potes de chair
de l'Egypte, à ſes poiſſons deli-
cieux, à ſes aux & à ſes melons.
C'eſt là ce qui vous fait trouuer
fade le pain des Anges. Vous
auez l'eſtomach remply de mau-
uaiſes humeurs, & la langue char-
gee d'une vilaine & crasse pituite,
qui vous empesche de gouſter la
douceur incomparable de cette
viande; & vous fait prendre à
contrecœur les delices du Para-
dis. Secondement. comme quand
vne perſonne demeure trop long

temps sans manger, elle perd insensiblement l'appetit & le goust des viandes, lequel elle ne recouvre apres qu'avec peine : Ainsi pource que vous ne vaquez que de loin à loin à vos exercices spirituels, que vous ne vous rendez pas assidus à prier Dieu, à lire sa parole, à penser à nostre Sauueur & au mystere de sa mort & de sa passion, & que vous passez bien souuent les mois, voire les ans entiers sans vous repaistre de cette viande celeste, vos ames tombent en langueur, & quoy qu'elles recognoissent tres-bien le grand besoin qu'elles ont de cét aliment, ne le prennent qu'avec desdain, & n'en goustent pas l'excellence. Pour remedier à cela, repurgez-vous premierement de toutes vos mauuaises humeurs, auarice, ambition, vanité, haine,

60 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*
enuie, desir de vengeance, de
tout ce en somme qui peut des-
plaire à Dieu. Et comme ancien-
nement deuant qu'on admist les
Catechumenes aux saincts Sacre-
ments on les faisoit tourner vers
l'Occident, & les mains esten-
duës renoncer solemnellement à
Satan & au monde, & à toutes
leurs pompes & vanitez; puis se
tourner vers l'Orient, & sous
ette figure vers celuy qui s'ap-
pelle, l'Orient d'enhaut & le So-
leil de Iustice pour estre esclairez
de ses doux rayons, & faits par-
ticipans de sa vertu viuifiante:
vous aussi retirez vos cœurs &
vos affections du monde, & les
tournez vers nostre Seigneur Je-
sus Christ, comme vers celuy
seul qui est l'auteur de vie &
Prince de salut. Apres cela met-
tez vous tout à fait dans les exer-

cices de pieté, & si pour les auoir discontinues trop long temps, vous y trouuez au commencement du desgoust, ne vous rebutez point pour cela, ains souffrant avec humilité ce degoust present comme vne iuste peine de vostre nonchalance passée, continuez avec patience & perseuerance en ce necessaire deuoir, ie di en la contemplation de ce Sainct objet, & en la pratique de tous les moyens que Dieu a ordonnez pour exciter la foy & pour entretenir la deuotion en vos ames, iusques à tant que vous sentiez vostre cœur s'eschauffer en vous & le feu s'embraser en vostre meditation. En mangeant, dit-on d'ordinaire, l'appetit vient : ainsi quand avec vne ame pure & sincere vous vaquerez à cette meditation de le-

62 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean*
fus Christ & de ses benefices, il
redonnera petit à petit vigueur à
vostre ame, & vous fera goust
la douceur de sa grace. Et lors
vous prendrez vn tel goust à cer-
te chair & à ce sang qu'il vous pre-
sente icy pour viande & pour
breuage de vos ames, que vous
ne les quitterez point, que vous
n'en foyez tout à fait rassasiez &
enyurez. Quand ie dis enyurez,
i'enten d'vne yuresse spirituelle,
qui vous ostant la raison charnel-
le & le iugement sensuel, vous fe-
ra voir nouveaux cieux & nou-
uelle terre, & parler langages
nouveaux, & oublier vos peines
passees & mespriser vos dangers
présents, & chanter avec ioye les
louanges de ses bontez, & sauter
de toute vostre force deuant son
Arche, mesprisants avec vn grand
cœur tout ce qu'en pourra dire le

monde. Mais quand vous en serez venus là, continuez & ne vous interrompez point. Comme il n'y a iour de l'année que vostre corps ne prenne ses repas, qu'il n'y en ait aussi aucun que vostre ame ne prenne les siens, & ne pense à bon escient à la mort de nostre Sauueur. Cela ne vous donnera point de peine, car comme quand les oyseaux corpulents se posent souuent sur la terre & volent rarement, ils se rendent pesants, & ont peine à se reguinder, & leur faut battre souuent des ailles, auant qu'ils puissent quitter la terre; mais quand ils sont ordinaire en l'air comme en leur element, ils font & continuent leur vol avec vne merueilleuse facilité: ainsi quand vous aurez commencé & continué quelque temps à entretenir vo-

64 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*
stre esprit de sainctes meditations
sur les satisfactions & merites de
nostre Seigneur Iesus Christ,
l'exercice vous en deuiendra tres-
facile & tres-agreable : & ainsi
vous commencerez à viure sur la
terre avec la saincteté, la deu-
tion, la ioye & les contentements
avec lesquels vous deuez viure
eternellement dans le ciel.

Nous vous auons monsté en
dernier lieu, quel est le fruiet
qui vous doit reuenir de ce man-
ger & de ce boire, c'est à sçauoir,
de demeurer en Iesus Christ &
d'auoir Iesus Christ demeurant
en vous. Retenez bien cela, mes
freres, & qu'vn chacun de vous
demeurant en Christ par vne fer-
me foy, par vne ardante deu-
tion, & par vne constante pro-
fession de la verité de son Euan-
gile, monstre qu'il a vrayement

mangé sa chair, qu'il a véritablement beu son sang, qu'il a reconnu comme il faut la nécessité de sa grace, & qu'il a goûté à bon escient la douceur de la charité. Qu'il ne luy die pas seulement au temps de la prospérité, lors qu'il se voit tout rayonnant de gloire, auprès de luy, il est bon de demeurer icy, faisons nous y des tabernacles: mais comme Ittai à David quand il faut prendre part à sa Croix & à son opprobre, L'Eternel est vivant qu'en quelque lieu que soit mon Seigneur, soit à mort, soit à vie, là sera aussi ton serviteur. Quand le Diable pour l'en separer luy offriroit tous les Royaumes du monde & leur gloire, qu'il luy die comme Iesus Christ; Va arriere de moy, Satan, car il est escrit; Tu adoreras le Seigneur

66 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*
ton Dieu, & à luy seul tu seruiras. Quand le monde luy presenteroit tout son butin & toutes ses despoüilles, qu'il luy die comme Abraham au Roy de Sodomé; J'ay leué ma main à l'Eternel, le Souuerain; possesseur des cieux & de là terre, que ie ne prendray rien de toy depuis vn fil iusques à la courroye du foulier. Quand Iesus Christ mesme le mettroit au choïs de s'en aller ou de demeurer, qu'il luy die; Où irions-nous, Seigneur? Tu as les paroles de vie eternelle. Tu n'en as pas seulement les paroles, Tu en as les effects, tu les donnes à tous croyants, tu leur es toy mesme la vie eternelle. O Seigneur Iesus Christ, que les enfans de ce siecle ayent pour leur part toutes les richesses du monde, ie ne leur en por-

te point d'enuie, pourueu que ie t'aye dans mon partage. Auec toy ie suis assez riche: car tu m'es gain à viure & à mourir. Quand nous nous attacherons ainsi à luy, par vne resolution ferme de viure & de mourir en sa saincte communion, il s'attachera aussi à nous par vne conjunction tres-intime, tres-cordiale & tres-pleine d'amour, pour estre comme vn mesme corps & vne mesme personne avec nous. En la prosperité, en l'aduersité, en la santé, en la maladie, en la vie, en la mort, il sera tousiours avec nous. Nous ne l'aurons pas seulement à nostre dextre pour n'estre iamais ébranlez, mais dedàs nostre cœur pour en estre tousiours consolez, animez & viuifiez. Comme ce pain & ce vin que nous allons prendre pour signe de sa chair:

68 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*
& pour Sacrement de son sang,
se vont vnir si estroittement avec
nous, qu'il sera autant impossi-
ble de les en separer que de nous
separer d'auecques nous mesmes,
pource qu'ils seront conuertis en
la propre substance de nostre
chair: ainsi nostre Seigneur Iesus
en ceste sacree action s'vnira tel-
lement à nous qu'il n'y aura ny
mort ny vie, ny Anges, ny Prin-
cipautez, ny Puissances, ny cho-
ses presentes, ny choses à venir
qui nous separe iamais de l'amour
qu'il nous a monstré en sa Croix;
& que quand l'vnion de toutes
les parties de l'Vniuers viendrait
à se dissoudre, la nostre auecques
luy ne se dissoudroit point pour
cela. Ainsi nous demeurans en
luy, & luy reciproquement de-
murant en nous, chacun de nous
pourra dire auecques l'Espouse

dans le Cantique des Cantiques, ie suis à mon bien-aymé, & mon bien-aymé est à moy, qui est tout le contentement & le bien, tout le profit & l'aduantage, toute la felicité & la gloire que nous pouuons souhaiter en ce siecle, & mesme posseder en l'autre, O Sauueur vnique du monde, qui nous en bailles les promesses dedans ce texte & les gages sur ceste table, fay nous en sentir les effects en nos ames & en nos vies; à fin que viuans & mourans en la communion de ta grace, nous puissions estre en fin recueillis en celle de ta gloire, pour au milieu de tes Anges & de tes Saints celebrer eternellement les merueilles de tes bontez.